



## La nation qu'Hitler craignait d'envahir

La survie de la Suisse n'a rien eu d'un hasard — ce fut une leçon magistrale de dissuasion militaire et de manœuvre stratégique.

*Felix Abt*

mer. 28 mai 2025

### Pourquoi Hitler n'a jamais envahi la Suisse : Le pouvoir de la neutralité armée

La survie de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale n'est pas un hasard : elle résulte d'une stratégie délibérée et calculée de neutralité armée. Alors qu'Hitler conquiert la majeure partie de l'Europe, la Suisse resta indépendante, inoccupée et farouchement neutre, bien qu'entourée de forces de l'Axe hostiles.

L'Allemagne nazie avait bien un plan d'invasion (Opération Tannenbaum) et Hitler méprisait la démocratie suisse. Pourtant, l'invasion n'eut jamais lieu. Pourquoi ? Parce que la Suisse sut habilement équilibrer défiance et pragmatisme, de sorte que le coût d'une occupation dépassait largement tout gain potentiel pour le Troisième Reich.

Ce n'était pas une neutralité passive : c'était une neutralité active, armée et sans compromis.

### *1. La neutralité comme bouclier - soutenue par la force*

La neutralité de la Suisse n'était pas une simple posture diplomatique, c'était une doctrine militaire. Contrairement à d'autres nations neutres telles que la Belgique ou les Pays-Bas, la Suisse ne s'est pas appuyée sur des promesses ou des traités pour assurer sa protection. Au contraire, elle a dissuadé les agressions grâce à :

- Une armée de citoyens entièrement mobilisée (850 000 soldats à son apogée, soit près de 20 % de la population).
- La stratégie du Réduit national, qui transformait les Alpes suisses en forteresse imprenable.
- Une politique de résistance totale — en 1940, le général Guisan déclara que la Suisse se battrait jusqu'à la dernière cartouche plutôt que de se rendre.

Hitler a compris que l'invasion de la Suisse aurait pour conséquence :

- ✓ Une guérilla prolongée dans les montagnes.
- ✓ Le détournement d'un demi-million de soldats du front de l'Est.
- ✓ La perte de liens bancaires et commerciaux essentiels.

La neutralité n'a fonctionné que parce que la Suisse était prête à la défendre à tout prix.

### *2. Des concessions économiques - mais jamais de soumission*

La Suisse conclut des accords pragmatiques avec l'Allemagne nazie, mais elle ne devint jamais un État satellite.

- Les banques suisses traitaient l'or nazi (y compris des avoirs pillés), mais le pays refusa toute intégration complète au système financier du Reich.
- Les usines suisses vendaient des machines à l'Allemagne, mais sans céder le contrôle direct de leur production.
- L'Allemagne a utilisé les tunnels suisses comme voies d'approvisionnement, mais la Suisse a strictement réglementé les expéditions, refusant un accès illimité.

Ces concessions ont maintenu l'Allemagne nazie dépendante de la coopération suisse, rendant l'invasion économiquement contre-productive.

### *3. Un exercice d'équilibriste diplomatique — la maîtrise du jeu stratégique*

La neutralité suisse n'était pas un idéalisme aveugle : c'était un réalisme politique froid et calculé:

- Plaque tournante de l'espionnage : Alliés comme Axistes utilisaient la Suisse pour leurs opérations de renseignement, mais la Suisse ne prit jamais ouvertement parti.
- L'influence humanitaire - La Croix-Rouge, basée à Genève, a fourni de l'aide aux prisonniers de guerre (y compris les Allemands), conférant à la Suisse une influence morale.
- Politique d'accueil — un compromis sombre : Bien que la Suisse ait rejeté de nombreux réfugiés juifs, elle en accueillit des milliers, naviguant prudemment entre la pression nazie et le regard de la communauté internationale.

La Suisse survécut en ne penchant jamais trop vers un camp, gardant juste assez d'indépendance pour rester intacte.

### *4. La leçon : la neutralité doit être défendue*

La survie de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale prouve qu'une neutralité est sans valeur si elle n'est pas défendue par la force. Hitler n'a pas épargné la Suisse par respect — il a évité l'invasion parce que :

- ✓ Le coût militaire était trop élevé.
- ✓ Les avantages économiques étaient trop précieux pour être perdus.
- ✓ La résistance suisse rendait l'occupation impraticable.

D'autres nations neutres comme la Belgique, le Danemark ou la Norvège furent envahies car elles n'avaient pas la combinaison unique de la Suisse : géographie, préparation militaire et pragmatisme impitoyable.

## **Conclusion : pourquoi la neutralité de la Suisse a fonctionné**

La survie de la Suisse fut une leçon magistrale de realpolitik :

1. Elle s'arma jusqu'aux dents — une neutralité sans force équivaut à une reddition.

2. Elle fit des compromis sans jamais céder sa souveraineté — coopération économique  $\neq$  occupation.
3. Elle joua sur les deux tableaux sans s'engager — son agilité diplomatique lui permit de rester debout.

L'indépendance de la Suisse n'a pas été un cadeau d'Hitler - elle a été assurée par l'acier, la stratégie et l'entêtement pur et simple.

La neutralité n'est pas une attitude passive. C'est une bataille, et la Suisse s'est battue pour la gagner.

## Un avertissement de l'histoire : La neutralité de la Suisse menacée

La stratégie suisse de la Seconde Guerre mondiale reste d'une brûlante actualité. À une époque de luttes de pouvoir mondiales, les petites nations ne survivent pas en espérant la clémence — elles endurent en rendant toute agression trop coûteuse à poursuivre.

Il est inquiétant de constater que certaines élites suisses semblent avoir oublié les leçons de l'histoire - les principes mêmes qui ont permis à la Suisse, une nation façonnée par l'adversité, de prospérer malgré la rareté de ses ressources naturelles, l'insuffisance des terres arables pour nourrir ses habitants et l'absence d'accès à la mer.

Prenons l'exemple de la Neue Zürcher Zeitung (NZZ), le journal le plus influent de Suisse. Pendant la Seconde Guerre mondiale, son rédacteur en chef, Willy Bretscher, a été un fervent défenseur de la neutralité, résistant à la fois au fascisme nazi et au communisme soviétique. Sous sa direction, la NZZ a su concilier critique et pragmatisme, reconnaissant que la survie de la Suisse dépendait du rejet de l'alignement idéologique.

Aujourd'hui, cependant, Eric Guyer, le rédacteur en chef de la NZZ, a adopté une position radicalement différente. Fervent idéologue transatlantique, il s'en prend systématiquement à [la Russie](#) et [Chine](#) tout en rejetant ouvertement la neutralité - la qualifiant de "fardeau" - et en s'orientant vers l'intégration de l'OTAN. Cette évolution est dangereuse.

Le peuple suisse doit réagir!

La neutralité n'est pas une relique, c'est le fondement de la survie de la Suisse. Si le pays abandonne son indépendance stratégique, il risque de devenir un pion dans les conflits entre grandes puissances, à l'instar des petites nations qui ont succombé aux ambitions d'Hitler.

Une Suisse qui oublie sa neutralité est une Suisse qui joue sa survie.

■ ■ ■

*Felix Abt\* est un entrepreneur basé en Asie, auteur ([felixabt.substack.com](http://felixabt.substack.com))*

*et blogueur voyage ([youtube.com/@lixplore](https://youtube.com/@lixplore))*

.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Gujer, Eric Hitler, Adolf Halbrook, Stephen P. Allemagne Suisse ÉTATS-UNIS